

**JAMAIS L'UN SANS L'AUTRE  
(BREF ÉLOGE DU MANICHÉISME)**

PATRICK SÉRIOT

Your soul is oftentimes a battlefield, upon which your reason  
and your judgment wage war against passion and your appetite. [...]  
Your reason and your passion are the rudder  
and the sails of your seafaring soul. [...]  
For reason, ruling alone, is a force confining;  
and passion, unattended, is a flame that burns to its own destruction. [...]  
I would have you consider your judgment and your appetite even  
as you would two loved guests in your house.  
Surely you would not honour one guest above the other;  
for he who is more mindful of one loses the love and the faith of both.

And the selfsame well from which your laughter rises  
was oftentimes filled with your tears.  
And how else can it be? [...]  
Some of you say, «Joy is greater than sorrow,» and others say,  
«Nay, sorrow is the greater.»  
But I say unto you, they are inseparable.  
Together they come, and when one sits alone with you at your board,  
remember that the other is asleep upon your bed.  
Verily you are suspended like scales between your sorrow and your joy.  
Only when you are empty are you at standstill and balanced. [...]  
For what is evil but good tortured by its own hunger and thirst?

Khalil Gibran, *The Prophet*, 1923

Dans le langage courant, le manichéisme a mauvaise presse. Être  
« manichéen » dénote une pensée sans nuances, celle du « tout noir

– tout blanc », du « ou bien – ou bien », qui ne connaît ni détails ni finesses. Le manichéisme en politique est l'équivalent d'un simplisme à courte vue. Mais les expressions de la langue ont la mémoire courte. Celui qui les énonce en a oublié l'origine.

Après la métaphysique, c'est certainement l'anthropologie qui est le domaine de réflexion le plus fascinant, celui qui touche le plus directement chacun d'entre nous. La condition humaine, voilà l'interrogation la plus urgente, celle qui devrait nous tourmenter en premier lieu, les autres occupations étant largement secondaires. C'est là que toute la pensée dualiste a quelque chose à nous apporter, celle qui nous dit que les termes d'une opposition bipolaire sont indispensables l'un à l'autre.

La dialectique hégélienne, dont la fréquentation a intimement marqué tous les russisants, n'est pas une pensée dualiste : la dialectique n'est pas une relation, mais un mouvement, qui sait dépasser une opposition, qui, sans elle, serait simple blocage mécanique. La dialectique n'est pas dualiste, mais ternaire : le troisième terme, celui de la synthèse, résout la contradiction. Même si le mouvement ne s'arrête jamais, chez Hegel une opposition est faite pour être dépassée, c'est-à-dire niée.

C'est dire qu'il faut ici quelque témérité pour revendiquer les avantages de la pensée binaire, elle qui a subi toutes les attaques de grands représentants de la culture russe comme Jakobson <sup>1</sup>...

Dans la cuisine chinoise il y a du vert et du rouge, couleur froide et couleur chaude, du fondant et du craquant, de l'aigre et du doux. Que serait la lumière s'il n'y avait les ténèbres ? Celui qui n'a jamais eu froid peut-il connaître le chaud ? Certes, on voit bien dans quelles dérives une dogmatisation de ces principes peuvent nous entraîner : est-il nécessaire d'éprouver de la douleur pour connaître le plaisir ? Et ne peut-on aimer qu'en connaissant la haine ?

Pourtant, reconnaître la complémentarité *nécessaire* des principes opposés nous fait toucher du doigt notre incomplétude essentielle.

L'homme ne peut vivre seul que parce qu'il peut retourner dans le groupe qu'il a quitté, mais à l'inverse, il ne peut s'intégrer au groupe, en tant qu'homme indépendant, que parce qu'il sait vivre

---

1. La notion de «marque» chez Jakobson ruine les bases du «binarisme» qu'on lui attribue : chez Jakobson il n'existe *aucune* opposition strictement binaire, mais un contraste entre une présence (la marque) et une absence (l'absence de marque). La relation est ici *asymétrique*.

seul. Sinon il n'est que fourmi dans la fourmilière, grain de sable sur la plage.

Que le Bien soit préférable au Mal n'empêche pas l'*existence* du Mal. Deux millénaires de pensée chrétienne n'ont pas changé d'un pouce sa présence, qui semble consubstantielle à la condition humaine.

Imaginer que le mal va disparaître au Jugement Dernier est un grand désir de fusion originelle, le corollaire de la nostalgie du Paradis terrestre perdu avec la Chute.

La co-présence du Bien et du Mal est la loi de la non-fusion, celle qui fait de nous des êtres humains.

Que nous soyons des « sujets divisés » (Lacan) ou des êtres déchirés (Pascal), nous avons le bonheur immense de n'être ni des anges ni des bêtes. Les anges au Paradis, êtres diaphanes, transparents les uns aux autres, au point qu'ils peuvent lire directement les pensées des autres, ne peuvent point mentir puisque privés du besoin de parole, les bêtes ne parlant pas encore.

C'est notre déchirure essentielle, notre incomplétude qui font de nous des êtres de parole, donc des êtres de désir, donc des êtres vivants.

*Université de Lausanne*